



1957
Naissance à Paris
1981
Comité d'entreprise de la SNCF
1985-1999
Correspondant-photographe de l'Humanité

Patrice Morel

De quel milieu venez-vous ?

Je suis né en 1957 à Paris mais j'ai essentiellement vécu à Drancy, dans une cité ouvrière. Mon père était cheminot et ma mère était au SAV chez ELM Leblanc. Après le lycée, j'ai fait l'école Boullé, où j'ai appris le dessin, la peinture, la photo. Ça me plaisait, c'était vraiment une très grande école, c'était magnifique d'être là. Mais j'ai été viré parce qu'à l'époque j'étais anarchiste, et avec des copains on avait envahi le bureau du directeur, ça n'a pas plu... J'ai quand même eu mon brevet de technicien.

Que faites-vous ensuite ?

Après mon service militaire, j'ai enchaîné quelques petits boulots puis je me suis dit : « Je vais rentrer à la SNCF et continuer mes études en faisant les trois huit. » C'est ce que j'ai fait en 1981. Plus tard, j'ai été nommé responsable de la communication au comité d'entreprise. C'était une grosse structure, mais comme il n'y avait pas beaucoup d'argent, ça voulait dire faire les photos, les maquettes, les affiches, le journal, la totale ! Ça m'a plu, j'y suis resté dix ans.

Quelle place tient la photo dans votre vie à ce moment-là ?

Je faisais beaucoup de reportages pour le CE, surtout des manifestations, mais je couvrais aussi tout un tas de choses, de l'arbre de Noël aux catalogues de jouets pour les gosses, en passant par les cuisines des restaurants d'entreprise.

Comment êtes-vous devenu correspondant ?

Je militais dans le 10^e arrondissement, et le secrétaire me disait tout le temps : « Il faut que tu ailles à l'école de *l'Huma* et que tu deviennes correspondant, tu es toujours à faire des photos, on a besoin de ça. » Vers 1985, j'ai donc été aux cours destinés aux correspondants, à *l'Huma*, à Saint-Denis. J'ai appris beaucoup de choses, notamment avec Sylla [Grinberg].

Qu'est-ce qui vous intéressait ?

J'ai compris que le correspondant de *l'Huma*, ce n'est pas seulement celui qui fait des photos, c'est aussi celui qui fait entrer les photographes là où ça se passe. Par exemple, quand on occupait un poste d'aiguillage à Paris Gare du Nord, j'ai fait entrer un journaliste de *l'Huma*. On a passé des nuits à occuper le poste et il était avec moi, c'était le seul journaliste habilité à entrer.

C'est quoi, être correspondant de *l'Humanité* ?

Correspondant, ce n'est pas être journaliste, journaliste c'est un métier, ce n'est pas la même chose. Moi je regarde ce qui se passe à côté. Le correspondant doit apporter autre chose, apporter ce que le journaliste ne peut pas faire parce qu'il n'a pas le temps. Nous on a le temps. On n'est pas rémunérés mais on est libres, on fait les photos qu'on veut, on n'est pas dans la commande.



PAGE 48
Carte de correspondant,
1988.

CI-DESSUS
Meeting au centre de tri de La Poste
à Paris, le 29 novembre 1995.

C'est-à-dire « apporter autre chose » ?

Ce sont toutes les photos qu'on fait à côté, des manifestants, des gens dans la foule, des photos anecdotiques. Ce qui m'intéresse, c'est de me retourner et de voir ce qui se passe autour, il y a toujours quelque chose qui se passe autour. La particularité du regard des correspondants, c'est qu'on n'est pas dans l'événementiel, on est vraiment au cœur du sujet, près des gens. J'ai toujours voulu travailler au plus près des gens.

Je me souviens, en 1995, je parcourais toute la région Paris Nord pour prendre des photos et le soir je rapportais les pellicules au service des correspondants. Une fois, je me suis fait engueuler : « Tu es au centre de l'événement et tu n'entres pas dans le cœur du sujet. » À l'époque, je photographiais en plans très larges, je ne prenais pas un individu mais l'ensemble de la situation. À partir de là, j'ai changé ma pratique, je suis entré dans le sujet, je me suis approché.

Vous m'avez dit que vous étiez toujours correspondant aujourd'hui alors que le service a disparu...

Oui, j'habite en Loire-Atlantique et j'envoie tous mes reportages au service photo de *l'Huma*. Je suis presque considéré comme un pigiste mais je suis correspondant, je suis bénévole, je suis militant quoi !

« Ce qui m'intéresse, c'est de me retourner et de voir ce qui se passe autour, il y a toujours quelque chose qui se passe autour. »



Un ouvrier des ateliers SNCF
de Moulin-Neuf à Chambly
(Hauts-de-France),
le 15 novembre 1990.